



musica 2011

N° 31

Mercredi 5 octobre 2011 à 20h30
Salle de la Bourse

Quatuor Diotima

Avec le soutien de la Sacem

Quatuor Diotima

Violons, **Vanessa Szigeti**, **YunPeng Zhao**

Alto, **Franck Chevalier**

Violoncelle, **Pierre Morlet**

Clarinete basse, **Alain Billard** (*Del reflejo de la sombra*)

Projection sonore, **Philippe Manoury** (*Tensio*)

Réalisation informatique musicale Ircam, **Gilbert Nouno** (*Tensio*)

Ingénieur du son Ircam, **Clément Marie** (*Tensio*)

Régisseur son Ircam, **Arnaud de La Celle** (*Tensio*)

Jean Barraqué

Quatuor à cordes (1949) / 15 min.

Création

I. [sans titre]

II. Allegro

III. Thème et variations, Très lent

IV. Final

Alberto Posadas

Del reflejo de la sombra (2010) / 17 min.

Première française

entracte

Philippe Manoury

Tensio (2010) / 38 min.

fin du concert : 22h20

À propos du concert

Deuxième concert présentant une partition de jeunesse, inédite, de Jean Barraqué. Un retour vers le futur mis en parallèle avec les œuvres récentes de Philippe Manoury (troisième étape du parcours que lui consacre le festival) et d'Alberto Posadas où le quatuor devient quintette.

Avec *Tensio*, créée fin 2010 à Paris, Philippe Manoury poursuit son travail sur la grande forme (l'œuvre atteint ici encore les quarante minutes) et la relation intime de l'instrument avec l'électronique. Allusion à la tension des cordes, exacerbée par la lutherie informatique, ce deuxième quatuor à cordes est construit en sept sections qui privilégient successivement la mobilité, la pression, le glissando, la densité, la variation, les pizzicati, la rotation... grâce à l'apport de systèmes de synthèse sonore encore inédits. On y retrouve certains enjeux déjà explorés par le compositeur dans des partitions plus anciennes (*Partita I*, par exemple) et surtout cette quête inaltérée d'inventer une musique dont la machine est un véritable partenaire.

Dans *Del reflejo de la sombra* (Du reflet de l'ombre) composé également en 2010, le partenaire n'est pas l'électronique, mais une clarinette basse qui « doit à la fois fusionner et se distinguer du quatuor à cordes ». Alberto Posadas (né en 1967) en est déjà à sa septième partition pour quatuor, la sixième à être créée par les musiciens du quatuor Diotima. Il y révèle une formidable maîtrise du genre.

À propos des œuvres en création

Jean Barraqué *Quatuor à cordes* (1949) Création

C'est une chance inestimable que Jean Barraqué ait conservé ses œuvres de jeunesse. Une valise qui ne payait pas de mine et qui est longtemps restée remise au fond d'un grenier à Paris s'est révélée être une véritable malle aux trésors. Elle contenait l'héritage musical laissé par Barraqué : tout un ensemble d'autographes, qui, pour la plupart, remontent aux années 1940 et témoignent de la diversité des compositions de Barraqué avant sa première œuvre, qu'il a lui-même éditée, la *Sonate pour piano* (1950-52). Pièce de musique de chambre la plus représentative de la première période, l'unique *Quatuor à cordes* de Barraqué revêt un intérêt particulier. Concernant cette œuvre née dans la seconde moitié

de l'année 1949, on trouve, outre les copies au propre de ses quatre mouvements, beaucoup d'esquisses et de versions préliminaires, ainsi que diverses *Reihentabellen* (tables). Il s'agit de musique sérielle, formulée de manière extrêmement différenciée. Ces sources de premier ordre livrent des informations fascinantes sur la genèse de l'œuvre. À maints endroits, Barraqué incorpore la structure dodécaphonique dans les versions préliminaires du manuscrit, met verbalement en évidence des incisions formelles (reprises, etc.) et donne parfois davantage d'indications de dynamique et de tempo dans les sources annexes que dans la copie au propre. Cependant, même lorsque l'on transcrit ces détails sur la partition de référence, la dynamique et le rendu de la texture filigrane restent incomplets, et il n'y a pas d'indications de tempo pour les mouvements extérieurs. Tout tient donc à l'intuition et à la sensibilité des interprètes. De temps à autre, le fil sonore se révèle tissé de façon extrêmement délicate et fragile. En effet, on trouve parfois des passages à l'unisson plus longs, surtout dans le troisième mouvement, *Thème et variations*. Dans les esquisses du *Final* virtuose, Barraqué utilise deux termes provenant du rondo : *Refrain*, pour les passages strictement imitatifs, et *Couplet*, pour les passages libres. Dans l'entraînant *Rondo finale*, entre autres, de nombreux signes annoncent déjà la *Sonate pour piano* (1950-52).

Michael Töpel, éditeur pour la musique contemporaine
Traduction, Architexte

Jean Barraqué, *Quatuor à cordes* : première édition en préparation (Bärenreiter Kassel 2012, édité par Michael Töpel, BA 11015, ISMN 979-0-006-52940-7)

Alberto Posadas *Del reflejo de la sombra* (2010) **Première française**

Del reflejo de la sombra fonctionne comme une œuvre pleinement indépendante, mais qui s'intègre aussi, en pièce finale, dans un cycle composé d'un quintette avec voix, d'un quatuor à cordes et de deux petites transitions, qui peuvent tous être interprétés sans recherche de continuité dans un même concert.

Ce quintette se présente comme une extension du quatuor auquel s'ajoute un instrument, la clarinette basse, qui est capable de s'amalgamer aux cordes tout en s'y différenciant clairement. Il est intéressant d'intégrer la clarinette dans le quatuor sans qu'elle perde sa propre identité. Elle joue parfois le rôle de « déclencheur » d'un processus, parfois celui de résultat du matériau présenté par les cordes.

Le geste, la mémoire et la transformation du matériau sont trois idées fondamentales développées dans cette œuvre qui s'articule en cinq sections.

Une brève introduction dans un climat vaporeux présente trois types de sonorités primaires au sein du discours. Tout d'abord, des sons qui se situent entre le cristallin et le métallique dans un registre aigu, par un jeu « sul ponticello » et des harmoniques aux cordes. Ensuite, des sons avec des passages de timbres entre son et bruit. Ce sont des sons « ordinaires », des « sons-bruits » avec une perception de la hauteur ou des « sons-bruits » sans perception de la hauteur (proches du bruit blanc ou produits avec une surpression de l'archet), des « sons-ombres » telles des résonances cachées, des « sons vibrants » avec le « Flatterzunge » à la clarinette ou des vibrations parasites au violoncelle. Enfin, des « sons émergents », qui saillent de la surface sonore sur laquelle ils se rencontrent – soit comme des sons ponctuels, soit en formant de petits motifs hétérophoniques.

Ce sont précisément ces surfaces sonores qui apparaissent comme des « ombres » dans lesquelles on peut reconnaître une forme sans en percevoir les détails. Paradoxalement, ces « ombres » produisent quelques éclats à la manière des sons émergents.

Après l'introduction, commence brusquement une section qui contraste avec la partie précédente dont elle conserve néanmoins des réminiscences transformées.

Le caractère abrupt du début est souligné par un geste instrumental basique dans le développement formel de l'œuvre : un motif arpégé descendant avec un large déplacement de registre. Ce geste se transforme tout au long du quintette, en adoptant différentes vitesses, articulations, densités instrumentales, direction et définition des timbres. Ce geste déclenche des processus contrapuntiques et texturaux tout en portant en germe un autre geste instrumental : de fortes articulations rythmiques avec divers événements timbriques. Ce dernier geste gagne lentement en importance, pour aboutir en une coda finale.

Tous ces sons et ces gestes présentés dans l'introduction et la section qui suit, accèdent à la catégorie de matériau musical dans la mesure où ils établissent un jeu de relations avec la mémoire, dont le mécanisme implique un processus temporel dans lequel le souvenir se transforme en perdant ou en déformant certains traits et en en introduisant de nouveaux. C'est ainsi qu'il modifie les relations de sens qui se produisent à l'écoute.

Un système de grammaire générative, que j'ai déjà utilisé sous d'autres formes dans des œuvres antérieures, articule ce réseau de relations.

Del reflejo de la sombra est une commande de la SWR pour les Donaueschinger Musiktage de 2010.

Alberto Posadas
Traduction, Claire Pedotti

Les compositeurs

Jean Barraqué
France (1928-73)

L'œuvre exigeante, hermétique et marquée du sceau de l'inachèvement de Jean Barraqué fait de lui un artiste atypique, rattrapé par une vision trop haute de son art. « *La musique, c'est le drame, c'est le pathétique, c'est la mort (...). Si la musique n'est pas ça, si elle n'est pas le dépassement jusqu'aux limites, elle n'est rien* ».

Il travaille en autodidacte avant de se former auprès de Jean Langlais puis d'Olivier Messiaen. De 1951 à 1954, il participe aux activités du Groupe de Recherches de Musique Concrète aux côtés de Pierre Schaeffer et y rencontre notamment Pierre Boulez, Michel Philippot et André Hodeir.

Toute son œuvre est marquée par l'utilisation du sérialisme dodécaphonique. Estimant que les règles strictes du sérialisme limitent son imagination et lui imposent une musique colorée de la même harmonie (qu'il nomme « tonalité sérielle »), Jean Barraqué introduit dans sa *Sonate pour piano* (1952) des passages quasi improvisés pour rompre avec ce langage. À partir de *...au-delà du hasard* (1959), il met en œuvre une technique qu'il nomme « séries proliférantes ».

Il recherche ainsi à créer un flux musical toujours jaillissant et imprévisible, propice à la libération d'un flot continu d'invention et d'inspiration toujours renouvelée. L'utilisation de cette méthode, loin d'être intarissable, le conduit d'inachèvements en abandons.

Dès 1955, Jean Barraqué s'attelle à la composition d'une œuvre qu'il veut monumentale : *La Mort de Virgile*, d'après le roman d'Hermann Broch. Elle restera inachevée, comme presque toutes les œuvres qu'il composera alors : *Lysanias*, *Les Portiques de Feu*, *l'Homme couché* ou encore *Arraché de...*

Alberto Posadas

Espagne (1967)

En 1988, Alberto Posadas rencontre Francisco Guerrero auprès duquel il étudie la composition. Avec lui, il explore de nouvelles formes musicales grâce à l'utilisation de techniques telles que la combinatoire mathématique et la théorie fractale (*Ápeiron*, créée à Musica en 1999 et *Invarianza*, présentée en première française la même année). Sa liberté créatrice et son désir d'intégrer une forme d'esthétique à ces modèles mathématiques le poussent à rechercher d'autres modèles pour la composition. Il transpose ainsi en musique des paramètres architecturaux, utilise des techniques issues de la topologie et de la peinture en lien avec la perspective, et explore les propriétés acoustiques des instruments au niveau microscopique du grain sonore, pour aboutir à la génération et au contrôle du matériau (*Sínolon*, 2000 ; *Anábasis*, 2001).

Le répertoire d'Alberto Posadas couvre une grande diversité de genres : musique symphonique et d'ensemble, œuvres solistes et vocales.

En outre, il conçoit une musique électroacoustique très personnelle, totalement amalgamée aux instruments (*Snefru*, 2002) ou explorant la transformation en temps réel de mouvements (*Glossopoiea*, 2010).

Depuis 1991, Alberto Posadas est professeur au Conservatoire de musique de Majadahonda de Madrid.

Parmi ses projets à venir : trois œuvres de musique de chambre seront créées par le Quatuor Diotima et Accroche Note, une œuvre pour six voix, ensemble et électronique (EXAUDI et Ensemble intercontemporain), une pièce pour le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg et un projet d'opéra avec le Teatro Real de Madrid.

Philippe Manoury

France (1952)

Quand il s'engage dans la voie de la composition au début des années soixante-dix, Philippe Manoury prend soin de contourner les deux grands courants sériel et spectral qui dominent alors le paysage musical. Il s'invente un parcours personnel, avec pour premières références Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez et Iannis Xenakis.

Au fil de ses écritures musicales et théoriques, Philippe Manoury s'interroge sur des notions comme le parcours temporel d'une œuvre, le devenir du matériau et la gestion des masses sonores et orchestrales.

Il ne peut commencer à composer « *sans avoir, au préalable, établi un plan, défini des trajectoires, des directions et un minimum de fonctions [qu'il] assigne au matériau musical [qu'il] souhaite utiliser* ».

De cette obsession des constructions rigoureuses surgissent alors des embranchements, des bifurcations, des accidents, tressant ainsi un tissu qu'il souhaite le plus organique possible.

Bouleversant le rapport entre le musicien et son instrument ainsi que la perception sonore de l'auditeur, il travaille constamment dans le domaine de l'interaction instrument / électronique et développe des systèmes permettant la simulation et le suivi en temps réel des comportements instrumentaux.

Ses œuvres ont été interprétées par les orchestres de Paris, Chicago, Cleveland, du Concertgebouw et dans des salles telles que l'Opéra Bastille. De 1978 à 1981, Philippe Manoury enseigne au Brésil puis dès 1981, il participe aux activités de l'Ircam. Il enseigne la composition au CNSMD de Lyon (1986-92) et, depuis 2004, à l'Université de Californie de San Diego. Philippe Manoury compose actuellement un concerto pour piano et orchestre pour l'Orchestre de Paris, prévu pour 2012.

www.philippemanoury.com / www.durand-salabert-eschig.com

Les interprètes

Alain Billard, Clarinette basse
France

Alain Billard est régulièrement invité comme soliste par des orchestres nationaux et internationaux, et met tout particulièrement à l'honneur les répertoires pour clarinette basse et contrebasse. Il crée et enregistre de nombreuses œuvres parmi lesquelles *Machine for Contacting the Dead* (2001) de Lisa Lim, *Mit Ausdruck* (2003), concerto pour clarinette basse de Bruno Mantovani et *Décombres* de Raphaël Cendo (2007). Il est en outre le dédicataire et créateur du cycle *Art of Metal* pour clarinette contrebasse de Yann Robin.

Avec le quintette à vent Nocturne dont il est le fondateur, il remporte le deuxième Prix du Concours international de l'ARD de Munich et le Prix de Musique de Chambre d'Osaka. Des compositeurs tels que Marco Stroppa, Bruno Mantovani et Philippe Schoeller dédient leurs œuvres au Trio Modulations qu'il a par ailleurs créé aux côtés d'Odile Auboin (alto) et de Hidéki Nagano (piano).

Passionné par l'exploration des possibilités sonores et le développement de nouvelles techniques de jeu, Alain Billard collabore étroitement avec l'Ircam et la manufacture instrumentale Selmer.

Il est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1995 et participe activement aux actions éducatives de l'Ensemble en direction du jeune public et des futurs professionnels de la musique.

www.ensembleinter.com

Quatuor Diotima

France

Depuis sa création en 1996, le Quatuor Diotima affirme son engagement en faveur de la musique de notre temps. Toutefois, son large répertoire parcourt des esthétiques aussi variées que Mozart, Haydn et les derniers quatuors de Beethoven, la musique française (Debussy, Fauré, Ravel) ou la Seconde École de Vienne, esthétiques qu'il aime à mettre en regard d'œuvres contemporaines.

Il passe de nombreuses commandes à des compositeurs tels que Gérard Pesson, Emmanuel Nunes, James Dillon ou encore Alberto Posadas, dont il crée en 2008 le cycle *Liturgia Fractal* à Musica. Il est le partenaire privilégié de certains compositeurs comme Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough ou Toshio Hosokawa. Une lecture engagée des partitions, un bel équilibre interne, une maîtrise des modes de jeux les plus inhabituels, une capacité à se fondre en une unité remarquablement homogène sont autant d'atouts qui font du Quatuor Diotima une formation remarquée pour la qualité de ses interprétations. Il se produit dans la plupart des salles et festivals les plus importants d'Europe (Festival d'Aix-en-Provence, Philharmonie et Konzerthaus de Berlin, Musica Nova, Wigmore Hall...) ainsi qu'en tournée dans le monde entier. À sa discographie très remarquée se sont ajoutés en 2011 plusieurs enregistrements consacrés à la Seconde École de Vienne (Naïve) et aux quatuors de Toshio Hosokawa (Neos) et à Chaya Cernowin (WERGO). En 2011-12, le Quatuor Diotima se produit notamment au Huddersfield Contemporary Music Festival, à la Cité de la Musique de Paris et au festival Ultraschall de Berlin. À l'automne 2012, il sera en résidence à la Fondation Royaumont et au Wissenschaftskolleg de Berlin.

www.quatuordiotima.fr / www.empromotions.co.uk

Gilbert Nouno, Réalisation informatique musicale Ircam
France

Gilbert Nouno est compositeur, contrebassiste et chercheur à l'Ircam où il se joint à de nombreux artistes, musiciens et compositeurs pour l'écriture et la réalisation de musiques électroniques.

Il étudie la composition et l'orchestration avec Hacène Larbi, et se forme aux arts graphiques et à la gravure aux Ateliers des Beaux-Arts de Paris. Ses recherches actuelles portent essentiellement sur les interactions rythmiques entre le musicien et l'ordinateur.

Il collabore étroitement avec des compositeurs aux esthétiques différentes tels que Philippe Manoury et Jonathan Harvey mais également avec Pierre Boulez, Steve Coleman, Brian Ferneyhough, Michael Jarrell, Michaël Levinas, Marc Monnet, Kaija Saariaho ou encore Philippe Schoeller. Ses réalisations se concrétisent aussi à travers des projets de danse (avec la chorégraphe Susan Buirge) ou avec le collectif de musique improvisée Octurn. Il est lauréat de la Villa Kujoyama en 2007 et pensionnaire de la Villa Médicis en 2011 en tant que compositeur.

<http://gilbert.nouno.free.fr> / www.ircam.fr

Ircam
Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique.

Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent cinquante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, de tournées en France et à l'étranger. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoint, en 2010, par l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC).

www.ircam.fr

Prochaines manifestations

N°32 - Jeudi 6 octobre à 18h30, Salle de la Bourse
ACCROCHE NOTE

N°33 - Jeudi 6 octobre à 20h30, Palais de la Musique et des Congrès
(PMC) - Salle Érasme
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Retrouvez tous les concerts et spectacles et commandez vos billets
en ligne sur :

www.festival-musica.org

Les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :



Le Ministère de la Culture
et de la Communication
*Direction Générale de la Création
Artistique (DGCA)*
*Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'Alsace (DRAC)*



La Ville
de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général
du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)
La Fondation Jean-Luc Lagardère
Le Réseau Varèse, réseau européen
pour la création et la diffusion musi-
cales, soutenu par le Programme
Culture
de la Commission Européenne
La Caisse des Dépôts
La Fondation Orange
Le Fonds pour la Création Musicale
(FCM)
La Société des Auteurs et
Compositeurs
Dramatiques (SACD)
Pro Helvetia, fondation suisse
pour la culture
ARTE
Le Consulat Général d'Autriche
à Strasbourg

Avec la participation des partenaires culturels :

Jazzdor, festival de jazz de Strasbourg
Pôle Sud, scène conventionnée
pour la musique et la danse
Le Conservatoire de Strasbourg
L'Orchestre philharmonique
de Strasbourg
L'Université de Strasbourg
La Librairie Kléber
L'Opéra national du Rhin
Le Théâtre National de Strasbourg
L'UGC Ciné Cité
Les Journées de l'architecture
L'Association Arts et Cultures
du Temple Neuf
Le Rectorat de Strasbourg
Strasbourg Festivals

Les partenaires médias de Musica :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama
ARTE Live Web

Avec le concours de :

ADT 67
Les services de la Ville de Strasbourg
L'Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication

*Musica est membre fondateur de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création
et la diffusion musicales.*